

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1849 \( 19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Vendredi 2 novembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Val-Richer, Vendredi 2 novembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Diplomatie \(Angleterre\)](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Discours du for intérieur, Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Posture politique](#), [Révolution d'Angleterre \(œuvre\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1849-11-02

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Vendredi 2 Novembre 1849

8 heures

Mon impatience de savoir est extrême. Ce Cabinet s'est-il fait de concert entre le

président, et la majorité, ou est-ce qu'un coup de tête du président ? Sera-t-il soutenu ou désavoué par la majorité et ses chefs ? Mon bon sens me porte à croire à la première chance. Deux ou trois billets que j'ai reçus hier m'indiquent plutôt l'autre. Cela importe infiniment pour la suite. si la majorité est consentante, si ce sont là des doublures mises en avant- pour faire ce que ne veulent pas faire les premiers acteurs, il n'y a rien de grave à craindre prochainement, la situation actuelle avancera sans se bouleverser. Dans le cas contraire, le chaos peut être imminent. Mon instinct me dit bien que même dans le chaos, il est impossible que les honnêtes gens avertis, et armés, et postés comme ils le sont se laissent battre et chasser. Mais j'ai appris à me défier de mon instinct. Vous me préoccupez avant tout par-dessus tout. Le monde s'arrange comme il pourra, quand il pourra. Il a de la force pour supporter et du temps pour attendre. Mais vous ! Je ne crois pas au danger. Je ne crois pas que votre seconde impression vous trompe, et que vous ayez tort d'avoir moins peur depuis que vous êtes dans la mêlée. Mais qu'importe ce que je crois ou ne crois pas ? Et j'attends et je ne puis faire qu'attendre. Je compte que le courrier, m'apportera tout à l'heure, le sens et la direction de l'incident. Vous avez toute raison ; si le gouvernement a le sens commun, il rappellera d'Orient sa flotte. Toute prolongation de démonstration serait parfaitement déplacée et sotte. Et l'Angleterre devrait en faire sur le champ autant. On vous doit, non seulement le fond, mais toutes les apparences possibles d'égards et de bons procédés. Les questions qui peuvent subsister encore entre vous et la Porte, l'expulsion effective des réfugiés, le lieu de leur retraite, les provinces du Danube, tout cela se réglera, d'autant mieux que l'occident s'en mêlera moins et surtout aura moins l'air de s'en mêler. Je ne puis croire que Sir Stratford Canning s'oppose formellement à ce que la Porte envoie les réfugiés vers tel point plutôt que vers tel autre. Qu'ils aillent en Angleterre ou en Amérique, rien n'est plus indifférent. Une fois sortis de Turquie, ils finiront toujours par aller à peu près où ils voudront en occident. Je ne comprends par Normanby poussant à l'Empire à tort et à travers, sans s'inquiéter de savoir si la majorité en veut, ou n'en veut pas, et uniquement pour maintenir son influence sur le président. Cela me paraît de la part de l'Angleterre, un jeu bien sot et bien inutile. Le joue-t-elle réellement ? Mad. Austin a traduit jusqu'ici, et traduit encore. Elle aura traduit demain tout ce qui est prêt, et elle part Lundi pour aller passer quinze jours à Paris où elle a affaire et d'où elle retournera à Londres. J'aurais ri de votre remarque si je pouvais rire. Je vais faire ma toilette. Vous connaissez cette impossibilité de tenir en place, ce besoin d'aller et de venir ; et de faire quelque chose, quand on ne fait rien et qu'on attend.

Onze heures et demie

C'est évidemment du bien nouveau qui commence. Plus curieux d'abord que menaçant. Il faut attendre pour penser. Adieu, adieu, Adieu.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Vendredi 2 novembre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1849-11-02

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3217>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 2 novembre 1849

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

2602

Wat Riches. Pennard; 2 novembre 1849  
8 heures.

Mon impatience de savoir est  
extrême. Le cabinet s'est-il fait de concert  
entre le Président et la majorité, ou n'est-ce  
qu'un coup de tête du Président? A-t-il  
soutenu ou il n'avoue pas la majorité et  
ses chefs? Mon bon sens me porte à croire  
à la première chance. Deux autres billets  
que j'ai reçus, l'un m'indiquent plutôt  
l'autre. Cela importe infiniment pour la  
suite. Si la majorité est consentante, si  
ce sont là des doublures, mis en avant  
pour faire ce que ne veut pas faire les  
premiers acteurs, il n'y a rien de grave  
à craindre prochainement; la situation  
actuelle avancera sans se bouleverser. Dans  
le cas contraire, le chaos peut être  
immminent. Mon instinct me dit bien  
que même dans le chaos, il est impossible  
que les hommes, gens avisés, et armés, et  
postés comme ils le sont, se laissent  
battre et chasser. Mais j'ai appris à me  
défier de mon instinct. Vous me préoccupez

avant tout, par dessus tout, le monde s'arrange  
comme il pourra, quand il pourra. Il a de la  
force pour supporter ce que tout le monde attend.  
Mais vous ! Je ne crois pas au danger. Je  
ne crois pas que votre seconde impression  
vous trompe, et que vous ayez tort d'avoir  
moins peur depuis que vous êtes dans  
la mêlée. Mais qu'importe ce que je crois  
ou ne crois pas ? Je j'attends, et je ne  
puis faire qu'attendre. Je compte que le  
courage m'apportera tout à l'heure le  
soutien et la direction de l'indépendant.

Vous avez toute raison ; si le gouver-  
nement a le bon vouloir, il rappellera  
l'orient de la flotte. Toute prolongation de  
démonstration serait parfaitement déplacée  
à cette. Et l'Angleterre devrait en faire  
sur le champ autant. On vous doit, non  
seulement le fond, mais toutes les apparences  
possibles d'égards et de bon vouloir.

Les questions qui peuvent subsister entre  
vous et la Porte, l'expulsion effective  
des réfugiés, le lieu de leur retraite, les  
provinces du Danube, tout cela se règle

D'autant mieux que l'Occident s'en mêlera  
moins, et surtout aura moins l'air de s'en  
mêler. Je ne puis croire que Sir Stratford  
Carnegie s'oppose formellement à ce que la  
Porte envoie les réfugiés vers tel point  
plutôt que vers tel autre. L'air s'élève  
en Angleterre ou en Amérique, rien n'est plus  
indifférent. Une fois sortis de Turquie, ils  
finiront toujours par aller à peu près où ils  
voudront en Occident.

Je ne comprends pas pourquoi nous  
à l'Empire à terre et à travers, sans inquiéter  
de savoir si la majorité en veut ou non  
venir pas, et uniquement pour maintenir  
son influence sur le Proche-Orient. Cela me paraît,  
de la part de l'Angleterre, un jeu bien sot  
et bien inutile. Le jeu n'est-elle réellement ?

M<sup>lle</sup> Martin a traduit jusqu'ici, et  
traduit encore. Elle aura traduit demain  
tout ce qui est prêt, et elle part lundi  
pour aller passer quinze jours à Paris où  
elle a affaire, et d'où elle retournera à  
Londres. J'aurais ri de votre remarque si  
je pouvais rire.

Je vais faire ma toilette. Vous connaissez

cette impossibilité de tenir en place, ce besoin  
d'aller et de venir, et de faire quelque chose,  
quand on ne fait rien et qu'on attend.

enq. long et demi

C'est évidemment du bien nouveau qui  
commence. Plus enq. d'abord que miraculeux.  
Il faut attendre pour pousser. Adieu, Adieu,  
Adieu.

91